

Zeitschrift:	Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne
Herausgeber:	Université de Lausanne, Faculté des lettres
Band:	- (1992)
Heft:	4
Artikel:	Amour et religion : vingt-cinq poèmes tirés d'une nouvelle collection attribuée au sixième Dalaï Lama
Autor:	Tillemans, Tom J.F.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-870450

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

AMOUR ET RELIGION : VINGT-CINQ POÈMES TIRÉS D'UNE NOUVELLE COLLECTION ATTRIBUÉE AU SIXIÈME DALAÏ LAMA

Traduction et interprétation de vingt-cinq poèmes tibétains provenant d'une nouvelle collection qui en comporte quatre cent cinquante-huit. Bien que l'attribution de cette collection au sixième Dalaï Lama reste incertaine — car bon nombre de ces poèmes trouvent probablement leurs origines dans des chansons populaires — les thèmes qui y figurent sont typiques de la poésie du sixième Dalaï Lama. Cette collection, authentique ou non, montre donc très bien le statut très complexe et ambigu dans la culture tibétaine de ce personnage religieux fort controversé.

[E54] / *po ta la ru bzhugs dus /*
/ *rig 'dzin tshangs dbyangs rgya mtsho /*
/ *lha sa zhol du sdod dus /*
/ *'chal po dvangs bzang dbang po /*

Lorsqu'il réside au Potala,
Il est le *vidyādhara* Tsangyang Gyatso.
Lorsqu'il traîne en ville dans le [quartier de] Zhol,
Il est le paillard Dangzang Angpo.

Ce vers, vraisemblablement une chanson populaire, est une cruelle épigramme qui résume la situation pathétique du sixième Dalaï Lama (1683-1706), un poète de talent qui demeure sans doute parmi les personnages les plus énigmatiques et fascinants de l'histoire du bouddhisme tibétain¹. Son nom Tsangyang

1. Bien que ce poème soit inclus dans la collection de soixante-six poèmes généralement attribués au sixième Dalaï Lama, l'historien W. D. Shakabpa l'attribue à des courtisanes de Lhassa. En effet, il est plus logique de penser qu'il s'agit d'une de ces chansons satiriques (*tshig rgyag*) que componaient souvent les femmes pour critiquer la conduite des aristocrates. Voir M. ARIS, *Hidden Treasures and Secret Lives. A Study of*

Gyatso (*tshangs dbyangs rgya mtsho*) fait allusion à une des trente-deux marques d'un bouddha, la voix de Brahmā (*tshangs dbyangs=brahmasvara*); son titre *vidyādhara*, «celui qui possède la sagesse», reflète également sa position quasi-divine. En revanche, lorsqu'il fréquentait les tavernes et les bordels en bas du Potala dans le quartier de Zhol, tout le monde le connaissait bien autrement. Il fut alors appelé Dangzang Angpo (*dvangs bzang dbang po*), «beau et puissant», et au lieu de *vidyādhara*, il devint Tchä po ('chal po) «un paillard», «un fornicateur». «Nuit après nuit il errait dans les rues de Lhassa, chantant des chansons d'ivrognes avec un ami, un dénommé Thar gyä nä», dit l'historien tibétain W. D. Shakabpa².

La nationalité de Tsangyang Gyatso; ses relations avec le régent Sanggyä Gyatso (*sangs rgyas rgya mtsho*); les circonstances mystérieuses de son assassinat sur l'ordre du Qosot Lhabzang Khan; l'authenticité de cette étrange «biographie secrète» (*gsang ba'i rnam thar*) du sixième Dalaï Lama faite par le Mon-

Pemalingpa (1450-1521) and the Sixth Dalai Lama (1683-1706), (Indian Institute of Advanced Study, Simla), Delhi: Motilal Banarsi Dass, 1988, p. 157; K. DHONDUP, *Songs of the Sixth Dalai Lama*, Dharamsala: Library of Tibetan Works and Archives, 1981, p. 50-51; sur ces chansons satiriques, voir M. GOLDSTEIN, «Lhasa Street Songs: Political and Social Satire in Traditional Tibet», *The Tibet Journal* VII, 1 & 2, (1982), p. 56-66. Chose importante en tibétain, les formes honorifiques ne peuvent jamais être utilisées à la première personne, et par conséquent, il est impossible de traduire le texte tibétain par «lorsque je réside (*bzhugs*) au Potala, etc.». Soit le Dala Lama utilise la troisième personne pour parler de lui-même, ou bien il faut conclure que le poème est d'un autre auteur, quelqu'un qui critique Tsangyang Gyatso en utilisant la forme honorifique *bzhugs* pour le *vidyādhara* et la forme ordinaire *sdod* pour le paillard. Cf. P. van HEURCK, *Chants attribués à Tshangyang Gyatso, sixième Dalaï Lama, Contribution à l'étude de la littérature tibétaine*, (Opuscula Tibetana 16), Rikon: Institut monastique tibétain, 1984, p. 122. La littérature sur la vie et l'œuvre du sixième Dala Lama est énorme. Les ouvrages récents les plus importants sont indiscutablement l'étude historique de Michael Aris, *op. cit.*, et la monumentale étude de la poésie du sixième Dala Lama par P. K. SØRENSEN, *Divinity Secularized. An Inquiry into the Nature and Form of the Songs Ascribed to the Sixth Dalai Lama*, (Wiener Studien zur Tibetologie und Buddhismuskunde), Vienne: Arbeitskreis für Tibetologie und Buddhismuskunde, 1990. Pour les détails bibliographiques des nombreuses traductions de la soixantaine de poèmes habituellement attribués à Tsangyang Gyatso, voir P. K. Sørensen, n. 1.

2. W. D. SHAKABPA, *Tibet: A Political History*, New Haven: Yale University Press, 1967, p. 128.

gol Nomun Khan³: tous ces points, et bien d'autres, suscitent encore des interrogations en Occident ainsi qu'en Asie. Sans entrer dans les détails sur ces questions souvent fort épineuses, voici quelques remarques sur la vie de Tsangyang Gyatso qui pourraient nous aider à comprendre sa poésie si peu commune.

Il est né en 1683 à Tsona dans la région de Mon (*mon yul*), près de la frontière bhoutanaise, dans une famille d'affiliation religieuse mixte. Son père adhérait probablement à la tradition ancienne du bouddhisme, c'est-à-dire le Nyingmapa (*rnying ma pa*), une tradition de forte orientation laïque. Sa mère, en revanche, appartenait au Gelugpa (*dge lugs pa*), la tradition réformée fondée par Tsongkhapa au XIV^e siècle. Comme le relève P. Sørensen, il est bien possible que cette double filiation ait eu une influence décisive sur la personnalité du sixième Dalaï Lama : «In more than one sense his dual denominational roots may have wielded no small influence later in the young God-king's life, when he may have tried to blend doctrines and tenets which were originally nourished by distinct schools⁴.»

Tsangyang Gyatso grandit dans une des périodes les plus extraordinaires de l'histoire du Tibet, celle où le régent Sanggyä

3. Cette biographie prétend que le sixième Dalaï Lama ne mourut pas en 1706 mais continua ses pérégrinations jusqu'à sa mort en 1746. Le texte tibétain est inclus dans ZHUANG JING, *Rig 'dzin Tshangs dbyangs rgya mtsho'i gsung mgur dang gsang ba'i rnam thar*, Beijing : Renmin chubanshe / Mi rigs dpe skrun khang, 1981. Voir le résumé de T. DAMDINSURENG, «The Sixth Dalai Lama : Tsangs-Dbyangs Rgya-Mtso», *The Tibet Journal* VI, 4 (1981), p. 32-36.; voir aussi P. KLAFKOWSKY, *The Secret Deliverance of the Sixth Dalai Lama as Narrated by Dharmatāla. Edited from the Hor Chos-'byung by Dharmatāla and Translated into English, with an Introduction and Comments*, (Wiener Studien zur Tibetologie und Buddhismuskunde), Vienne : Arbeitskreis für Tibetologie und Buddhismuskunde, 1979, pour la version de la biographie secrète que l'on trouve dans le *Hor chos 'byung* de Dharmatāla. Fort heureusement, avec les publications récentes de chercheurs tels que Don grub tshe ring et Michael Aris, le problème de l'authenticité de cette biographie devient moins obscure. Ainsi, il semble que le texte de Nomon Khan traite d'un imitateur du Sixième, un dénommé Ngawang Chödrak Gyatso (*ngag dbang chos grags rgya mtsho*), et que, par conséquent, le récit des divers événements et voyages dans la vie du Sixième après 1706 ne devrait plus être pris au sérieux. Voir M. Aris, *op. cit.*, p. 167 sq., qui résume aussi les arguments de Don grub tshe ring.

4. Sørensen, *op. cit.*, p. 24. Voir aussi Hoffman (G. W. HOUSTON, *Wings of the White Crane. Poems of Tshangs dbyangs rgya mtsho (1683-1706)*,

Gyatso réussit à conserver le pouvoir politique au Tibet en dissimulant la mort du cinquième Dalaï Lama. En effet, pendant quatorze ans, Sanggyä Gyatso prétendit que son maître, le Grand Cinquième, faisait une retraite de méditation ; aux rares occasions où la nécessité d'une présence physique était tout de même incontournable, il disposait d'un sosie, un moine, pour tenir le rôle. Ainsi, le jeune Tsangyang Gyatso ne fut pas intronisé Dalaï Lama avant l'âge de quatorze ans. On spéculle souvent que son scandaleux comportement ultérieur et son refus de rester moine s'expliquent en grande partie par le fait que son intronisation fut si tardive, son caractère ayant été corrompu par le laxisme de son éducation dans la maison de ses parents⁵. C'est peu probable. Car la formation intensive de ce Dalaï Lama avait déjà commencé bien avant l'âge de quatorze ans : il avait vécu à Tsona une jeunesse extrêmement protégée dans une réclusion rigoureuse où ses seuls compagnons réguliers furent des moines, ses tuteurs et ses serviteurs. N'est-il pas plus plausible que le comportement du Sixième soit une rébellion prolongée contre une vie trop restrictive que lui avait d'abord imposée Sanggyä Gyatso et par la suite toute la hiérarchie Gelugpa ?⁶ Nous pourrions aussi trouver dans ces poèmes, au lieu des signes d'un caractère débauché, une volonté de s'affirmer en parlant de ses propres sentiments et conflits, sujets qui sont interdits dans la poésie, généralement très didactique, des religieux tibétains.

Dans les dernières années de sa vie, le Sixième se trouva irrémédiablement impliqué dans une âpre lutte de pouvoir entre

intr. H. Hoffman, Delhi : Motilal Banarsi Dass, 1982), qui discute de l'influence probable des doctrines du Nyingmapa Päma lingpa (*pad ma gling pa*) sur la famille de Tsangyang Gyatso.

5. Cf. C. BELL, *Portrait of the Dalai Lama*, Londres : Collins, 1946, p. 36 : «... the sixth Dalai Lama, when publicly announced, was already in his teens. Till then he had lived with his parents, and received a normal upbringing. The result was calamitous. He had become acquainted with worldly pleasures, and not only acquired a fondness for them but carried this to excess.» Cf. van Heurck, *op. cit.*, p. 17 qui parle des libertés et des aventures «auxquelles [Tsangyang Gyatso] s'était accoutumé pendant son adolescence.»

6. Cf. M. Aris, *op. cit.*, p. 156 sur le renoncement du Sixième à ses vœux de moine : «What is quite sure is that the youth was now totally determined to win the freedom he had never enjoyed.»

deux factions mongoles de la région du Kokonor, les Dzungars et les Qosots. Les premiers furent les alliés de Sanggyä Gyatso, alors que leurs rivaux, les Qosots, dirigés par Lhabzang Khan, eurent l'appui de l'empereur Manchu Kang Xi dans leur quête de retrouver l'influence qu'ils avaient eue au Tibet pendant le règne du cinquième Dalaï Lama. Après la défaite et l'exécution de Sanggyä Gyatso par Lhabzang Khan en 1706, ce dernier prit le pouvoir politique à Lhassa et déposa le sixième Dalaï Lama, prenant prétexte de sa mauvaise conduite. L'empereur Kang Xi, persuadé par Lhabzang Khan que ce Tsangyang Gyatso ne fut pas la vraie incarnation du Cinquième, lui ordonna de venir à Pékin. En route, Tsangyang Gyatso «disparut» près du lac Kunganor (*kun dga' nor*) au Qinghai, vraisemblablement assassiné.

Pour bien de ses contemporains chinois et mongols, le Sixième fut donc considéré comme un libertin, un imposteur qui s'affichait avec des femmes. Ce jugement sans merci s'explique en partie par les luttes de pouvoir de cette époque où il fut politiquement avantageux aux Mongols et aux Manchus de mettre en évidence les aspects les plus controversés du comportement du Dalaï Lama. Mais il est indéniable que le comportement du Sixième allait profondément à l'encontre de ce que les Chinois attendaient d'un moine bouddhiste — non seulement les Chinois, mais aussi le jésuite Ippolito Desideri, et plus tard, le Britannique Charles Bell, qui furent outrés par la conduite de Tsangyang Gyatso.

Pour les Tibétains, en revanche, il y a deux perspectives, presque contradictoires, qui coexistent au sujet de Tsangyang Gyatso. D'une part, on trouve des chansons populaires qui insistent sur le côté humain du Dalaï Lama :

/ *rig 'dzin tshangs dbyangs rgya mtsho* /
 / *snying sdug 'tshol gyis ma gsung* /
 / *rang la dgos pa nang bzhin* /
 / *mi la dgos kyi yod 'gro* /⁷

Le *vidyādhara* Tsangyang Gyatso cherche une belle.

Mais n'en dites rien :

Il en a besoin,

Comme tout le monde.

7. *Bod kyi glu gzhas* (*Xizang geyao*), Beijing : Minzu Xueyuan, 1959, p. 169. Cité (sans traduction) dans Sørensen, *op. cit.*, p. 242.

D'autre part, Tsangyang Gyatso reste l'incarnation d'Avalokitesvara, le bodhisattva de compassion. Ses poèmes sont alors expliqués autrement que comme de simples chants d'amour. Thubten Jigme Norbu, le frère du quatorzième Dalaï Lama, reflète cette opinion traditionnelle des Tibétains en disant : «To anyone who knows Tibet, there is something at work here that is a great deal more than the mere love of a man for a woman ...⁸» En somme, l'amour dont parle Tsangyang Gyatso est celui d'une pratique tantrique, un yoga sexuel où l'adepte utilise ses passions comme des techniques menant à l'Éveil. Personnellement, nous trouvons cette rationalisation insatisfaisante, d'autant plus que, comme le dit pertinemment Mark Tatz, elle coupe la tension essentielle entre amour et religion qui constitue la vie même des poèmes du sixième Dalaï Lama⁹. Mais quelle est l'évidence textuelle pour une telle interprétation où l'on explique la conduite de Tsangyang Gyatso en lui attribuant un amour mystique ? Les Tibétains, ainsi que certains Occidentaux tels que G. Houston¹⁰,

8. Thubten Jigme NORBU & C. M. TURNBULL, *Tibet*, New York : Clarion Books/Simon and Schuster, 1968, p. 286.

9. M. TATZ, «Songs of the Sixth Dalai Lama», *The Tibet Journal*, VI, 4 (1981), p. 13-31, p. 17 : «In any case, to rationalize his deeds in this way cuts the tension that is the very life of the songs.» Il nous semble que l'on trouve une tension et une ambiguïté assez similaires chez certains poètes fort controversés dans la tradition Zen, dont un des plus célèbres est sans doute le moine Ikkyū (1394-1481). A titre de comparaison, citons les remarques de Masumi SHIBATA (*Les Maîtres du zen au Japon*, Paris : Maisonneuve et Larose, 1969, p. 86-87) au sujet d'Ikkyū : «Vers 70 ans, Ikkyū eut une servante nommée Mori, aveugle d'une grande beauté dont il était amoureux. Dans son recueil des poésies qu'il écrivit on rencontre des titres ayant trait à cette servante : "L'onde sexuelle", "Le sexe d'une belle a le parfum du narcisse" et "Gober l'onde sexuelle d'une belle". Faut-il interpréter ces trois titres comme simples reflets d'une débauche de dégénéré ou bien comme une ironie en face de l'attitude hypocrite des moines qui se rengorgent d'une certaine pureté vis à vis des Défenses ou bien est-ce, selon le Grand Véhicule, l'unification de la passion et de la Sagesse ?» Pour une traduction française des poèmes d'Ikkyū, voir Maryse SHIBATA et Masumi SHIBATA, *Ikkyū, Nuages fous*, Paris : Albin Michel, 1991.

10. Houston, *op. cit.*, p. 19 : «The drops are identical with the river. In turn the river is identical with the male semen which becomes *amṛta*, the drink of immortality when mixed with female blood. The offerings of the barmaid is this wine (blood). The poem is concerned with the Tantric union of the male and female polarities — ritual intercourse — which must be undertaken with a vow of purity in order to become useful to the Yogin.» En fait, il y a une interprétation tantrique de ce chant, mais elle est

citent le poème E20¹¹ (= 19 dans d'autres éditions):

[E20] / *dag pa shel ri gangs chu* /
/ *klu bdud rdo rje'i zil pa* /
/ *bdud rtsi sman gyi phab rgyun* /
/ *chang ma ye shes mkha' 'gro* /
/ *dam tshig gtsang mas btung na* /
/ *ngan song myong dgos mi 'dug* /

L'eau des glaciers du Dag pa Shel Ri;
Les gouttes de rosée de [la plante] Lü dü dor je ;
La levure de l'élixir tonique ;
La serveuse de bière [est] la Dākinī de sagesse.
Si je bois [cette mixture] avec des engagements [tantriques] immaculés,
Je n'ai pas à endurer la damnation.

Ce poème est équivoque. On peut très bien le lire, comme le fait D. Back¹², comme un éloge des plaisirs de la bière. Mais il y a effectivement beaucoup plus que cela. Comme l'a montré D. Martin¹³, il y a des images tantriques bien spécifiques : Dag pa shel ri est le nom d'une montagne sacrée dans le sud du Tibet, réputée être un des vingt-quatre lieux spéciaux des «tantra féminins» (*ma brgyud*); lü dü dor je (*klu bdud rdo rje*), *Codonopsis ovata*, est une plante qui combat les maladies causées par les nāga et d'autres esprits ; la «Dākinī de sagesse» (*ye shes mkha' 'gro = jñānadākinī*) est associée au tantra de Cakra-

différente, et nettement plus informée que ces explications de Houston. Il n'est probablement pas question de rite sexuel, mais plutôt de magie et d'alchimie: on consacre un élixir (*bdud rtsi* = *amṛta*), un médicament surnaturel, constitué d'une plante (*klu bdud rdo rje*) et du pouvoir essentiel (= *phabs rgyun* «levure») des reliques. Voir D. MARTIN, «For Love or Religion? Another Look at a "Love Song" by the Sixth Dalai Lama», *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft*, 138 (1988), p. 349-63, Sørensen, *op. cit.*, p. 114 sq.; voir aussi l'article de J. A. ARDUSSI, «Brewing and Drinking the Beer of Enlightenment in Tibetan Buddhism: The *Dohā* Tradition in Tibet», *Journal of the American Oriental Society*, 97 (1977), p. 115-24.

11. E = l'édition critique des soixante-six poèmes habituellement attribués au sixième Dalaï Lama faite par P. Sørensen. Voir Sørensen, *op. cit.* La numérotation des poèmes correspond à celle de Sørensen.

12. D. M. BACK, «Zu einem Gedicht des VI. Dalai Lama», *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft*, 135 (1985), p. 319-29.

13. *Idem.*, note 10.

samvara ; les engagements (*dam tshig = samaya*) font partie des vœux tantriques (*sdom pa*) que l'on prononce lors de toute initiation dans un des tantra suprêmes (*nal 'byor bla med brgyud = mahānuttarayogatantra*). Enfin, l'idée exprimée dans les deux dernières lignes est également reconnaissable comme un principe clé du tantra.

Toutefois, la tournure tantrique de ce seul poème, nous semble-t-il, n'affecte nullement la façon dont il faut lire les autres poèmes de cet auteur. Ce qui nous frappe immédiatement est que le poème E20 diffère énormément des autres, par sa forme en six lignes, mais surtout par son contenu, car les autres poèmes de la soixantaine généralement attribuée au sixième Dalaï Lama ne parlent que très rarement du tantrisme, mais plutôt — si on les lit d'une manière naturelle — des joies et des chagrins de l'amour, ce dernier pris dans un sens tout à fait ordinaire et séculier. Le poème 20 reste donc un cas unique, et il est même possible qu'il ait simplement été ajouté ultérieurement pour justifier la conduite, autrement scandaleuse, du Dalaï Lama. En tout cas, si le poème 20 est authentique, la présence d'images tantriques ne prouvera que très peu de choses, car une interprétation similaire des autres poèmes, qui parlent de l'amour et de l'attachement, demeurera invraisemblable. Il serait donc plus raisonnable de dire que le poème 20 exprime simplement l'*aspiration* de Tsangyang Gyatso à trouver une solution à ses malheurs moyennant une pratique du tantra. A noter que S56¹⁴, dans l'échantillon des poèmes du *Rig 'dzin Tshangs dbyangs rgya mtsho'i gsung mgur* traduit dans la deuxième partie de cet article, exprime également tout au plus un vœu ou une aspiration à pratiquer les yoga sexuels du tantra.

Enfin, il y a des auteurs qui veulent voir des allusions à un amour religieux ou mystique aussi ailleurs dans la poésie du Sixième, et non pas seulement dans le poème E20. Thubten Jigme Norbu et Colin Turnbull, par exemple, traduisent le mot *byams pa* («amour», «amante») dans le poème E17 par «compassion», ce qui reflète, bien entendu, le sens habituel que prend ce mot dans les textes bouddhiques. Examinons cette

14. S = le texte tibétain du *Rig 'dzin Tshangs dbyangs rgya mtsho'i gsung mgur*, transcrit et annoté dans Sørensen, *op. cit.* La numérotation des poèmes correspond à celle de Sørensen.

traduction de près. Nous donnons, d'abord, notre version du poème E17 :

[E17] / *mtshan ldan bla ma'i drung du /*
/ sems 'khrid zhu bar phyin pas /
/ sems pa 'gor kyang mi thub /
/ byams pa'i phyogs la shor song /

Je suis allé chez un lama renommé
 Le prier de guider mon esprit.
 Mes pensées ne pouvaient même pas suivre.
 Elles s'échappaient vers mon amour (*byams pa*).

Norbu et Turnbull traduisent *le même texte* de la manière suivante :

I went to my teacher, with devotion filled,
 To learn of the Lord Buddha.
 My teacher taught, but what he said escaped ;
 For my mind was full of compassion,
 Full of that Compassionate One who loves me.
 She has stolen my mind¹⁵.

En comparant cette traduction au texte tibétain, il est évident qu'elle est très, très libre. Vraisemblablement Norbu et Turnbull cherchaient à nous fournir une version anglaise qui ait des mérites littéraires et qui, de plus, révèle le sens profond du poème. Toujours est-il que cette interprétation du mot *byams pa* dans le poème 17, même dans une traduction libre, reste philologiquement indéfendable. Il est peut-être curieux que le sixième Dalaï Lama ait utilisé un terme comme *byams pa* (skt. *maitrī*) si chargé de connotations bouddhiques pour désigner son amante. Mais il l'utilise fréquemment de cette manière, comme le font d'autres poètes tibétains, et une traduction par «compassion» est toujours à exclure¹⁶. Bref : Tsangyang Gyatso utilise le mot *byams pa* presque comme un synonyme des mots *snying thub / snying sdug* «une belle», «une chérie», «la bien-aimée», que l'on trouve aussi

15. Norbu & Turnbull, *op. cit.*, p. 285.

16. Prenons, par exemple, les locutions *chung 'dris byams pa* «un amour de jeunesse» (poème E12); *byams pa'i zhal ras* «le visage de mon amour» (poème E18). Ou bien la phrase *khrel gzhung med pa'i byams pa* (poème E10), qui veut dire «mon amante qui n'a pas de modestie/honte»: «ma compassion qui n'a pas de modestie/honte» serait insensé. Voir aussi l'emploi fréquent du mot *byams pa* dans la collection de poèmes tibétains

fréquemment dans ses poèmes. Il s'agit de l'amour entre un homme et une femme, ni plus ni moins.

Le Rig 'dzin Tshangs dbyangs rgya mtsho'i gsung mgur

Jusqu'à récemment, nous n'avions qu'une soixantaine (soixante-six dans l'édition E) de poèmes attribués, à tort ou à raison, au sixième Dalaï Lama¹⁷. Ces poèmes ont été traduits dans plusieurs langues — en anglais, en français, en allemand, en chinois, en russe, etc. Dans ce qui suit, nous offrons une traduction française de vingt-cinq poèmes tirés d'une nouvelle collection qui en comporte quatre cent cinquante-huit (y compris la soixantaine habituelle). Bien que le texte tibétain soit intitulé *Rig 'dzin Tshangs dbyangs rgya mtsho'i gsung mgur*, «Les chants du *vidyādhara* Tsangyang Gyatso», son authenticité reste problématique, et bon nombre de ces poèmes trouvent probablement leurs origines dans des chansons populaires, avec lesquelles ils ont souvent de fortes ressemblances. D'autres poèmes, cependant, sont par leur style et par leur thématique très similaires à ceux qui figurent dans la collection de soixante-six, et il n'est certainement pas du tout exclu *a priori* qu'ils soient à attribuer au Sixième. Cela dit, il nous semble que la question générale de l'authenticité des deux collections de poèmes va probablement rester insoluble, car aucun manuscrit de poèmes écrits par le Dalaï Lama lui-même ne nous est parvenu : il s'agit toujours de transmissions orales, les textes que nous avons n'étant que des transcriptions ultérieures de chants.

La présente collection de poèmes attribués au sixième Dalaï Lama a été publiée, avec des annotations importantes, dans un appendice à Sørensen : ses explications philologiques sont à lire en conjonction avec notre traduction. L'échantillon que nous traduisons ici consiste, pour la plupart, en des poèmes qui n'ont jamais, à notre connaissance, été rendus en langue occidentale¹⁸.

Bod kyi dga' gzhas sos ka'i tshor ba, éd. Nor bu chos 'phel, New Delhi : Rangwang Publishers, 1986.

17. Sørensen semble penser que ces poèmes proviennent d'autres sources ; C. LINDTNER, «Compte rendu de P. Sørensen, *Divinity Secularis*», *The Adyar Library Bulletin*, n° 55 (1991), p. 130-32, par contre, considère que la plupart sont authentiques.

18. Il n'y a qu'un manuscrit de ces poèmes. Puisqu'il s'agit d'une transcription de chants, il y a très souvent des erreurs dues à l'homonymie des

[S4] / *me tog yal ba'i thu lu /*
 / *nag po [de] la bltas pas /*
 / *a lce rgan mos sman shar /*
 / *bu mo [de] yang los byas /*

Je regarde les restes noirs, desséchés¹⁹,
 D'une fleur fanée [et je pense]:
 Cette veille dame, elle aussi,
 A sûrement été une belle jeune fille.

[S5] / *tshe 'di bya byed rnam grangs /*
 / *chu [yi] nang gi ri mo /*
 / *ri mo zad pa med pa'i /*
 / *cha lugs [de] la gzigs dang /*

Les choses à faire dans cette vie
 Sont des images [reflétées] dans l'eau.
 Regardez la manière
 Dont les images ne s'épuisent jamais !

[S22] / *chung 'gris byams pa ri khrod /*
 / *sku mtshams [de] la thad na /*
 / *gzhon pa'i sa gang sa gzhis /*
 / *chos rgyag [de] la phul chog /*

Si l'amour de mon enfance
 Se retire dans un ermitage de montagne,
 Tous les terres et domaines de ma jeunesse,
 Je les lui donne pour sa pratique de la Loi.

[S24] / *tshig gsum snying gtam bshos sa /*
 / *ne'u [g]sing lcang ra'i sbug skyog /*
 / *byi'u 'jol mo ma rtogs /*
 / *su dang gang gis mi shes /*

mots tibétains. Précisons que B. VILGRAIN, *La raison de l'oiseau. Poèmes de Tshanyang Gyatsho, sixième Dalaï Lama*, Cognac : Fata Morgana («Les Immémoriaux»), 1986, traduit cinquante-neuf poèmes tirés du *Rig 'dzin Tshangs dbyangs rgya mtsho'i gsung mgur*, dont quelques-uns figurent aussi dans le présent échantillon. Plus exactement, elle traduit les poèmes du *Rig 'dzin Tshangs dbyangs rgya mtsho'i gsung mgur* qui figurent dans l'édition de Zhuang Jing, *op. cit.* Ses traductions, comme nous le verrons, sont d'une très médiocre qualité.

19. Comme l'explique Sørensen, *thu lu / thu lu lu = thur du babs pa* «nodding, i.e. a black flower withering and collapsing».

La cachette sous un taillis de saules dans le parc
 Où nous nous sommes dits des mots d'amour,
 Personne ne la saura,
 Sinon la grive musicienne²⁰.

[S26] / *zhag gcig brkyangs pa'i snying sdug /*
srod la 'ja' ba gnang zhu /
tho rangs nam zla btang dus /
'bral mtshams byed pa los yin /

Ma belle d'un seul jour
 M'aime à la tombée de la nuit.
 Quand l'aube viendra,
 Elle me quittera certainement.

[S30] / *me tog shar nas yal song /*
byams pa 'grog[s] nas rgas song /
nga dang [g]ser byung bung ba'i /
blo thag de khas chod song /

La fleur s'ouvrit et puis se fana.
 Mon amante devint ma compagne et puis vieillit.
 L'abeille jaune et moi,
 Nous nous sommes résignés à ce [sort]²¹.

[S31] / *sha tsha zhen pa ches nas /*
'khor ba'i then thag yin pa /
ma byas dman shar bu mos /
khrel gzung mi 'dug gsung gis /

Ma passion est grande,
 C'est la corde qui me tire vers le samsāra.
 Mais sans [passion], la fille dira
 Que je n'ai aucun scrupule.

[S32] / *me tog yal ba'i 'dab ma /*
a [g]sar zad pa'i snying sdug /
'dzum [m]dang[s] so dkar bstan kyang /
sems la dga' tshor mi 'dug /

20. Voir Zhuang Jing, *op. cit.*, n° 66 ; Vilgrain, *op. cit.*, p. 57.

21. Zhuang Jing, *op. cit.*, n° 67 ; Vilgrain, *op. cit.*, p. 57.

Ma chérie fantasque,
 Pétales d'une fleur fanée,
 Me montre son sourire éclatant,
 Mais je n'y trouve plus aucun plaisir²².

[S33] / *pha mas bcol ba'i mdun mas /*
 / *mi yong zhu rgyu med kyang /*
 / *rang sems phra mo chung 'dris /*
 / *byams pa'i rjes la lang[s] song /*

L'épouse que me confient mes parents,
 Je ne puis la rejeter.
 Mais mes pensées les plus profondes²³
 Vont vers l'amour de mon enfance.

[S35] / *khams bu za rgyu med pa'i /*
 / *khams sdong 'bras bu'i nil nil /*
 / *snying sdug 'grig rgyu med pa'i /*
 / *gtam gsum mi kha'i rdzag rdzag /*

Les pêcheurs, dont les pêches ne doivent pas être mangées,
 Croulent sous leurs fruits.
 Les histoires [qui disent] que ma belle n'est pas convenable
 Sont des flots de commérages.

[S36] / *do nub ra yang gzi song /*
 / *gnas mo'i phrag la nyal chog /*
 / *sang zhog[s] 'gro ba'i nam tshod /*
 / *bya pho [m]mtsha['] lus gnang yong /*

Ce soir je suis à nouveau saoûl ;
 Je dois dormir contre l'épaule de ma maîtresse.
 Demain à l'aube
 C'est le coq qui me réveillera.

[S42] / *dman shar skye 'bras mtshar la /*
 / *ja chang 'dod yon 'dzom[s] pa /*

22. Zhuang Jing, *op. cit.*, n° 68. La traduction de Vilgrain, *op. cit.*, p. 58 respecte trop peu la syntaxe tibétaine : «Le pétales d'une fleur fanée / et le sourire, même plein d'éclat, / d'une chérie fantasque / ne sont guère en viables !» Il est clair que «le pétales d'une fleur fanée» devrait être en apposition à «chérie fantasque». Il est également faux de traduire *kyang* ici par «même».

23. Littéralement «mes pensées subtiles» (*rang sems phra mo*).

/ *shi nas lha lus blangs kyang* /
 / *'di las dga' nges mi 'dug* /

Le corps de la jeune fille est beau ;
 Le thé, la bière, les plaisirs abondent.
 Après ma mort, même si je m'incarnaient en dieu,
 Aurais-je plus de joie ? Pas sûr !²⁴

[S44] / *skyes nas shi bas ma chog* /
 / *mdun ma 'bral rgyu yin na* /
 / *shi nas bar do'i ['Jphran la* /
 / *sems pa skyo rog[s] yin pa* /

Né, je dois mourir.
 Et il faut encore que mon amante me quitte.
 Mort, et sur le chemin du bardo²⁵,
 La tristesse sera donc ma [seule] compagne.

[S45] / *dag pa shel ri gangs chu* /
 / *klu bdud rdo rje'i zil pa* /
 / *bdud rtsi sman gyi phab rgyun* /
 / *chang ma ye shes mkha' 'gro* /
 / *dam tshig gtsang mas btung na* /
 / *ngan song myong dgos mi 'dug* /
 / *gzhon pa'i tshe gang bsags pa'i* /
 / *sdig sgrib zhor la dag 'gro* /

L'eau des glaciers du Dag pa Shel Ri ;
 Les gouttes de rosée de [la plante] Lü dü dor je ;
 La levure de l'élixir tonique ;
 La serveuse de bière [est] la Dākinī de sagesse.
 Si je bois [cette mixture] avec des engagements [tantriques]
 Je n'ai pas à endurer la damnation.
 Tous les péchés accumulés dans ma jeunesse
 Seront, en même temps, purifiés.

[S46] / *byams pa mtshar ba'i sgang la* /
 / *ba[r] tshang brtse [g]dung che nas* /

24. Zhuang Jing, *op. cit.*, n° 85. Cf. Vilgrain, *op. cit.*, p. 63 : «Prévenant les désirs de l'adolescente / je dépose du thé, je dépose des vins... / Que morte elle s'incarne en déesse, / je ne pourrais l'en aimer plus !»

25. Il s'agit de l'état intermédiaire entre la mort et la renaissance, une période censée être particulièrement éprouvante.

/ *da lam ri khrod 'grim pa'i /*
 / *'gyangs cha zhu dgos byung [ng]o /*

Mon amante est belle,
 Grands sont ses désirs acharnés²⁶:
 Récemment j'ai dû différer
 Mon voyage vers l'ermitage !

[S49] / *chags sdang ser snas bsags pa'i /*
 / *'dod yon sgyu ma'i nor rdzas /*
 / *chung 'dris byams pa byung dus /*
 / *ser sna'i mdud pa grol song /*

Accumulés avec attachement, haine et avarice,
 Les plaisirs sensuels sont une richesse illusoire.
 Quand j'ai rencontré l'amour de mon enfance,
 Le nœud d'avarice s'est défait²⁷.

[S51] / *sh[v]a pho nyin 'khor mtshan 'khor /*
 / *tshong 'dus a lce dman shar /*
 / *dbu sna skyel ba ma mdzad /*
 / *nga ni gtan grogs mi byed /*

Ne faites pas de serment
 A la fille du marché,
 Entourée jour et nuit par des mâles.
 Moi, je ne l'épouserais pas.

26. Le texte a *ba tshang*, mais il faudrait probablement lire *bar 'tshang* («interférer», «incommoder»); voir *Bod rgya* (= Zhang Yisun et al., *Bod rgya tshig mdzod chen mo* (*Zanghan da cidian*), (Dictionnaire tibétain-chinois), Beijing : Renmin chubanshe/Mi rigs dpe skrun khang, 1985) s. v. *bar 'tshang*. Pour les expressions *bar 'tshang* et *bar 'tshang can ma*, voir Sørensen, *op. cit.*, p. 347-348. Il semble que *bar 'tshang* dans le contexte *bar tshang brtse gdung* ne veut pas simplement dire «un désir incommode/trop insistant», mais impudique/licencieux. Toutefois, comme le remarque Sørensen, *bar tshang brtse gdung che* ou *bar tshang can ma* ne semblent pas être des termes très péjoratifs, ou bien que Tshangyang Gyatso les utilise d'une manière ironique. Cf. le poème S57, où l'absence de tels désirs chez une femme est décrit comme un défaut! Enfin signalons que Zhuang Jing (n° 69) change *ba[r] tshang* en *phar tshur* («mutuel»), ce qui n'est guère justifiable! La traduction de Vilgrain, *op. cit.*, p. 58 est, de nouveau, du non-sens : «Mon aimée, de toutes la plus belle, / nous étions l'un à l'autre devenus si chers / qu'il me fallait un répit: / je suis parti dans un ermitage de montagne!»

27. Zhuang Jing, *op. cit.*, n° 86 ; Vilgrain, *op. cit.*, p. 64.

[S52] / *dman shar e drin bsam nas /*
 / *gdong pa 'o mas [']khru[s] gis /*
 / *sngon chad khyo ka med pa'i /*
 / *lo rgyus gsung ba mkhas kyang /*
 / *lus la [m]dze dri kha ba /*
 / *ga tsug byas nas byung ba /*

La jeune fille voulut me connaître,
 Elle lava son visage avec du lait.
 Elle raconta habilement une histoire
 Qu'elle n'avait jamais eu d'autres hommes avant.
 Mais son corps ! Qu'a-t-elle fait pour qu'il pue²⁸
 D'une telle odeur infecte ?

[S53] / *sdom med grva pa'i cha lugs /*
 / *btsun mdog gzhan las kha bas²⁹ /*
 / *ma byas mi kha sdang ba /*
 / *nga dang pho rog nag chung /*
 / *byas kyang mi kha mi 'dug /*
 / *khong dang sky a khra hor pa /*

Ce faux moine en habit, sans vœux,
 Il se dit supérieur aux autres.
 Nous n'avons rien fait, mais les critiques sont cruelles,
 Moi et le petit corbeau.
 Ils ont [tout] fait, mais sans critiques,
 Lui et le faucon mongol³⁰.

[S54] / *khang pa rtsig sha srap la /*
 / *grong pa chad las dgos pa³¹ /*
 / *bu mo ba[r] tshang can ma /*
 / *ngu zug rgyag pa ma gnang /*

28. Sørensen, *op. cit.*, p. 348 semble comprendre *kha ba* dans le sens de «acide». Mais *kha ba* est aussi un verbe qui veut dire «émettre/exhaler [une odeur]». Voir *Bod rgya* s.v. *kha ba*.

29. Ici il faut comprendre *kha rbad* «se vanter». Voir Sørensen, *op. cit.*, p. 349 et *Bod rgya* s.v. *kha rbad*.

30. Le faux moine en question semble être le régent Sanggyä Gyatso, qui portait des habits de moine. Sanggyä Gyatso fut aussi soupçonné de nombreux crimes, y compris d'avoir tué un moine qui allait peut-être révéler que le Cinquième ne faisait pas une retraite de méditation, mais qu'il était bel et bien mort. Le petit corbeau noir (i.e. Tsangyang Gyatso) est la victime des injustices faites par le faucon. Quant au «faucon mongol», faut-il aussi penser à Lhabzang Khan ?

31. Selon Sørensen il faut lire '*phya[s] lad* («se moquer»), qui est homonyme de *chad las*. La leçon *chad las* est en effet incompréhensible.

Les parois de la maison sont minces.
 Les villageois doivent bien rire.
 Fille acharnée³², s'il te plaît,
 Arrête de pousser des cris !

[S55] / *than pa rgyab pa'i bye thang /*
/ sim sim char pas mi ngom[s] /
/ mos skom 'dod pa can mar /
/ dpyad pas³³ tshim dus mi 'dug /

Une plaine où sévit la sécheresse
 Ne se contente pas d'une petite averse.
 Cette fille assoiffée
 N'a jamais assez de jouissance.

[S56] / *'dod chags dpyad pas mi mdzad³⁴ /*
/ mi tshe hril por lang[s] song /
/ 'dod chags lam du spyod pa'i /
/ rnal 'byor pho mo yin na /
/ tshe 'di 'grogz lam bde la /
/ phyi ma rna sos skyid pa /

Le désir ne s'estompe pas avec la jouissance ;
 Il surgit pendant toute notre vie.
 Si nous étions yogi et yoginī
 Et utilisions le désir comme chemin,
 Dans cette vie nous vivrions heureux,
 Et après, il y aurait du bonheur [aussi].

[S57] / *ba[r] tshang brtse [g]dung med pa'i /*
/ snying sdug ma bzhengs lha sku /
/ 'gros dang gom pa med pa'i /
/ rta mchog nyos pa 'dra byung /

Une belle sans désirs acharnés³⁵
 Est une statue d'un dieu surnaturel !

Voir *Bod rgya* s.v. *'phya lad: gzhan gyi rnam 'gyur la lad zlos kyis khrel dgod byed pa* «Se moquer de l'apparence d'autrui en l'imitant.» Sørensen lit aussi *rgod pa* («sauvagement») au lieu de l'homonyme *dgos pa*, mais ce dernier changement ne nous semble pas strictement nécessaire vu que *dgos pa* («devoir») donne un sens intelligible ici.

32. *bar tshang can ma*. Voir note 26.

33. Lire *spyad pa*.

34. Lire *'dzad* «s'estomper». Au lieu de *dpyad pas*, il faut lire *spyad pas*.

35. Voir note 26 *supra*.

C'est comme acheter un superbe cheval
Qui ne trotte ni ne galope³⁶.

[S58] / *me tog nam zla ring ba /*
/ *ne'u [g]sing spang lo'i spang rgyan /*
/ *[g]ser chung bung ba'i blo sna /*
/ *da dung re zhig bsring dang /*

La saison des fleurs est longue.
Ornement des feuilles et des prés,
Petit abeille jaune,
Que dure encore un peu ta patience !

[S59] / *bu mo skyes pa'i [m]chog pa /*
/ *klu mo mchog yag lha mo /*
/ *sngar 'dris byams pa'i gnas [s]u /*
/ *'chi bdag bsring ba gnang zhu /*

Cette fille, la plus excellente des créatures,
Est une déesse, la reine des nāga.
Je vous prie, ô Seigneur de la mort³⁷, n'allez pas déjà
Chez l'amour de mon enfance.

Tom J. F. TILLEMANS

Les poèmes que l'on trouve ici ont été traduits dans le cadre d'un cours de tibétain à l'Université de Lausanne. Je tiens à remercier Catherine Dupont-Roc, Xavier Giannakopoulos et Annick Isoz de leurs nombreuses suggestions.

36. Zhuang Jing, *op. cit.*, n° 122 ; Vilgrain, *op. cit.*, p. 76. *ba[r] tshang* est, de nouveau, changé en *phar tshur*. La traduction de Vilgrain n'a presque aucun rapport avec le texte tibétain : «Qu'est-ce qui me retiendrait auprès de / cette déesse sculptée par la nature ? / On n'achète pas un cheval en voyant son aplomb / mais l'allure de son pas !»

37. Sørensen propose la leçon *phyi thag* («une amitié de longue date») au lieu de '*chi bdag* («le seigneur de la mort» = *yama*). Ce changement important nous semble difficilement justifiable, d'autant plus que '*chi bdag* donne un sens tout à fait compréhensible ici.